

Des Suisses dans l'Ouest canadien

Autor(en): **Roesch, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 291-292

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des Suisses dans l'Ouest canadien

par Martine Roesch

2013 marque le centenaire des relations officielles entre la Suisse et l'Ouest canadien ; les relations durent depuis le XVII^e siècle, mais en 1913, la communauté suisse dans la région est assez importante pour ouvrir son propre consulat à Vancouver.

Après s'être expatriés pour des raisons économiques, les Suisses émigrent au Canada, car recherchés pour leurs compétences : le jeune gouvernement canadien cherche des colons européens pour prévenir une possible conquête de la contrée par des colons américains venus du Sud. Les relations entre la Suisse et l'Ouest canadien seront donc fructueuses ; les immigrés suisses apportent de grandes et diverses compétences, très appréciées.

Au XIX^e siècle, la société Canadian Pacific Railway (CPC) construit le premier chemin de fer transcontinental au Canada, et édifie également une chaîne d'hôtels dans les Rocheuses, donnant ainsi l'essor à une industrie touristique encore naissante. L'objectif est d'attirer les touristes en proposant un hébergement de qualité et en développant l'alpinisme. Pour cela, les Canadiens font appel aux Suisses : une trentaine de guides est embauchée par la CPC. Selon le Musée Whyte de Banff (Alberta), consacré au patrimoine culturel dans les Rocheuses canadiennes, et qui vient de leur consacrer une exposition spéciale, ces guides « ont contribué à la valorisation des Rocheuses canadiennes et à un environnement à la fois préservé et respecté ». Le souvenir de ces pionniers est perpétué par les montagnes elles-mêmes ; en effet, quinze sommets des Rocheuses, dépassant tous les 3 000 mètres, portent le nom des guides : Christian (Haesler), Ernst (Feuz), Walter (Perren)... Ce groupe a réalisé la première ascension de 50 des 56 sommets d'au moins 3 000 mètres. Josias Tschanz, un cinéaste qui a réalisé un documentaire sur ces guides, a découvert qu'il n'y avait pas eu un seul accident mortel pendant les 50 ans où des guides suisses ont été employés par la CPC. Un résultat dû, selon



Le pilier terminal de la télécabine Sulphur

lui, à une excellente technique et au fait que ces guides étaient « très suisses, et donc vraiment bien organisés ». Depuis, le ski s'est ajouté à l'alpinisme. On peut ainsi affirmer que c'est grâce en grande partie aux montagnards suisses si des millions de touristes visitent chaque année les stations des Rocheuses.

La technique suisse

Le mont Sulphur est l'un des points de vue les plus connus de l'Ouest canadien et les visiteurs y sont nombreux. John Jaeggi, un guide suisse immigré à Banff en 1924, identifie le besoin d'équipements des touristes sur cette montagne et, vers 1950, commence les plans d'une télécabine. Après un voyage d'information en Suisse, il revient à Banff et cherche des investisseurs pour réaliser son rêve. À la station du « téléférique » (orthographe canadienne), un panneau rédigé en français (dans ce pays anglophone) lui rend hommage :

Un défi de taille - L'installation du téléférique sur le mont Sulphur n'a pas été une tâche facile pour John Jaeggi. Il savait qu'il tenait là une bonne idée, mais il lui a fallu 10 ans pour surmonter les obstacles, entre autres le financement et les permis gouvernementaux. Grâce à l'appui de certains notables influents de Banff, comme Claude

Brewster, et à l'enthousiasme des hommes d'affaires suisses, Adolf Stettler et Werner Reisen, la construction du premier téléférique au Canada commença à l'automne 1958. Le téléférique fait appel encore aujourd'hui à la technologie de pointe, ainsi qu'au matériel et aux techniques d'entretien les plus perfectionnés.

Aujourd'hui, c'est la seule télécabine bi-câble au Canada.

Citons encore Walter Perren, né à Zermatt (VS) et considéré comme le père du sauvetage en montagne dans les parcs canadiens, ou le Bernois Peter Schaerer, qui a joué un rôle crucial dans le développement du système de lutte contre les avalanches au Canada.

On ne peut conclure sans mentionner les interventions du consulat suisse dans l'Ouest canadien. En effet, pendant les deux guerres mondiales, et dans la lignée de son héritage humanitaire, la Suisse neutre a exercé ses bons offices en s'occupant des prisonniers des camps d'enfermement de la région, ainsi que de ceux des camps de travail se trouvant loin de tout. La Suisse et l'Ouest canadien : une belle histoire qui continue. ■

À lire aussi

La Suisse est très présente au Canada, en particulier au Québec ; voir notre numéro 134 : « Paysans suisses au Canada ».